

IGNACE D'ANTIOCHE

SA VIE, SES LETTRES, SA PENSÉE

1 - SA VIE

Ignace naît dans une famille païenne probablement vers l'an 35 à Antioche, capitale de la province romaine de Syrie et troisième cité de l'Empire, après Rome et Alexandrie. Alors qu'il n'a pas encore trente ans, il est élu évêque de cette ville, où les disciples du Christ, selon les Actes des Apôtres, avaient reçu le nom de « chrétiens » (cf. Ac 11,26). Eusèbe de Césarée (265-340), dans son *Histoire Ecclésiastique* (III,22), rapporte que S. Paul lui conféra l'épiscopat. Jean Chrysostome (344-407), quant à lui, note, dans son *Éloge du Hiéromartyr Ignace Théophore*, qu'il n'admire pas seulement Ignace « parce qu'il a été jugé digne de l'épiscopat [...] mais parce qu'il a reçu cet honneur des Apôtres, qui ont imposé leurs mains sacrées sur sa bienheureuse tête » (§ 2), et il ajoute qu'il a succédé à Pierre, le « Prince des Apôtres » (§ 4), sur le siège d'Antioche. Toutefois, d'après les *Constitutions Apostoliques* (380), Ignace aurait succédé à Évode, lui-même premier successeur de Pierre, si tant est que ce dernier ait bien été le premier évêque d'Antioche¹.

Quoi qu'il en soit exactement, après avoir gouverné l'Église d'Antioche pendant au moins trois décennies, Ignace est arrêté comme chrétien et condamné à se rendre à Rome pour y être livré aux bêtes sous le règne de l'Empereur Trajan (98-117). Son voyage de Syrie jusqu'à l'*Urbs*, sous la garde d'une escorte de 10 soldats (*Rom* V,1), est tout à la fois une *Via Crucis* – « Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes, [...] enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un détachement de soldats qui, quand on leur fait du bien en deviennent pires » (*Rom* V,1) – que l'occasion d'une mission apostolique qui confirme dans la foi les communautés chrétiennes du bassin méditerranéen. Après un arrêt à Philadelphie, il se rend à Smyrne où il est accueilli par l'Église et par son évêque Polycarpe. Des chrétiens d'Éphèse, de Magnésie et de Tralles accompagnés de leur évêque respectif viennent l'y trouver. Il écrit à chacune de ces Églises et fait parvenir également une lettre aux chrétiens de Rome. Puis il gagne Troas, d'où il écrit aux Églises de Philadelphie et de Smyrne, ainsi qu'à Polycarpe. Parvenu à la capitale de l'Empire, il ne lui reste plus qu'à recevoir la couronne du martyr. La *Chronique* d'Eusèbe de Césarée relate que celui-ci eut lieu en l'an 107. On en trouve des traces chez Irénée – « Comme l'a dit quelqu'un des nôtres, condamné aux bêtes à cause du témoignage rendu par lui à Dieu : “Je suis le froment du Christ, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain de Dieu” (*Rom* IV,1) » (*Contre les hérésies* V, 28, 4) – et chez Origène (*Homélies sur Luc* VI, PG III, 938 A).

2 - SES LETTRES

Le texte

Les lettres d'Ignace constituent l'un des plus anciens témoignages sur la foi et la vie des premiers chrétiens. S. Polycarpe, évêque de Smyrne, en atteste l'existence (*Lettre aux Philippiens* XIII,1) et Eusèbe de Césarée en donne des extraits dans son *Histoire Ecclésiastique* (III, 36, 4-15). Leur texte est conservé en trois recensions :

1. Une recension abrégée en syriaque comprenant des extraits des lettres aux Éphésiens, aux Romains et à Polycarpe. Elle fut publiée en 1845 par W. Cureton : *The Ancient Syriac Version of the Epistles of Saint Ignatius*, Londres, Rivington.

¹« La présence de Pierre à Antioche a fini par l'accréditer comme premier évêque. Ce qui n'est plus guère admis aujourd'hui. » HAMMAN A. G., *Les évêques apostoliques*, coll. « Les Pères dans la foi », n° 77, 2000, p. 90.

2. Une recension moyenne en grec découverte en 1646 par Isaac Voss, conservée dans le *Codex Mediceus Laurentianus* 57,7 dont il existe des versions en latin (*Codex Cæiensis* 395) syriaque, arménien, arabe et copte, et à laquelle manque la lettre aux Romains retrouvée en 1689 dans le *Codex Parisiensis-Colbertinus* 1451. Soient sept lettres : 1. *aux Éphésiens* (Eph) ; 2. *aux Magnésiens* (Mag) ; 3. *aux Tralliens* (Tral) ; 4. *aux Romains* (Rom) ; 5. *aux Philadéliens* (Phil) ; 6. *aux Smyrniotes* (Smy) ; 7. *à Polycarpe* (Pol).
3. Une recension longue qui, outre les sept lettres un peu plus développées, contient six autres lettres apocryphes en grec, latin et arménien : 1. *Marie de Cassobola à Ignace* ; 2. *à Marie* ; 3. *aux Tarsiens* ; 4. *aux Philippiens* ; 5. *aux Antiochiens* ; 6. *à Héron, diacre*.

Si l'authenticité des sept lettres d'Ignace ne peut être prouvée de manière certaine, leur inauthenticité demeure tout aussi difficile à démontrer. Les conclusions de Régis BURNET, qui suit les philologues du XIX^e siècle (ZAHN, FUNK et LIGHTFOOT), semblent les plus probables. Voici ce qu'il écrit : « Les sept lettres d'Ignace sont authentiques dans leur recension moyenne et ont été écrites par le martyr ; la recension longue date de la deuxième moitié du IV^e siècle, dans les environs d'Antioche ; la recension brève est un abrégé de la recension moyenne effectuée à la fin du IV^e siècle en syriaque, à des fins monastiques¹ ».

Influences littéraires et but

L'œuvre d'Ignace foisonne de citations explicites et implicites des lettres de Paul qui constituent manifestement sa principale influence. Mais on y découvre aussi, en quantité non négligeable, des allusions aux Évangiles de Matthieu et de Jean. Quant à l'Ancien Testament, il n'est guère repris que quatre fois : lettre aux Éphésiens (V,3 et XV,1), aux Magnésiens (XII) et aux Tralliens (VIII,2).

À travers ses lettres si pleines d'enthousiasme et de feu, Ignace vise :

- à combattre les judaïsants – « Il est absurde de parler de Jésus-Christ et de judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu » (Mag X,3) ; « Si quelqu'un vous interprète [l'Écriture] selon le judaïsme, ne l'écoutez pas. Car il est meilleur d'entendre le christianisme de la part d'un homme circoncis, que le judaïsme de la part d'un incirconcis » (Phil VI,1) – et l'hérésie docétiste – même s'il ne la nomme jamais – qui nie la réalité de la chair du Christ et donc sa mort et sa Résurrection :

Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, [fils] de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts. [...] Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence – ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence – moi, pourquoi suis-je enchaîné ? (Tral X et XI).

- à renforcer l'unité des communautés chrétiennes autour de leur évêque respectif, des prêtres et des diacres :

Il convient donc de glorifier en toutes manières Jésus-Christ, qui vous a glorifiés, afin que rassemblés dans une même soumission, soumis à l'évêque et au presbyterium, vous soyez sanctifiés en toutes choses. (Éphésiens II,2)

Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres, mes compagnons de service. (Philadéliens IV)

¹BURNET R., *Épîtres et lettres I^{er}-II^e siècle, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Coll. *Lectio Divina* 192, Cerf, 2003, p. 341.

La plus bouleversante de ses lettres – la seule à porter une date : « le neuf d'avant les calendes de septembre » (Rom X), soit le 24 août¹ – est assurément celle qu'il écrivit de Smyrne à la communauté de Rome qu'il ne connaissait pas encore et sur laquelle il n'avait pas d'autorité. Cette lettre tient de ce fait une place à part. Ignace y souligne que l'Église de Rome « préside à la charité » (Prologue²) et il implore les chrétiens de là-bas de ne rien faire pour lui éviter le martyre, parce qu'il désire offrir sa vie : « Ne me procurez rien de plus que d'être offert en libation à Dieu, tandis que l'autel est encore prêt... » (II,2).

Doctrine des lettres

La trinitologie

Bien qu'il soit fait mention des trois Personnes divines dans le *corpus* ignatien, les formules trinitaires y demeurent rares. On en relève trois, deux dans la lettre aux Magnésiens, et une dans la lettre aux Éphésiens. Dans la première, l'ordre donné entre les Personnes divines est toujours le même : le Fils/Christ, le Père et le Saint-Esprit :

- « Ayez donc soin de vous affermir [...] dans le Fils et le Père et l'Esprit » (Mag XIII,1). Cette citation a une teneur plus théologique qu'économique. Sans approfondir le mystère de Dieu, elle semble néanmoins le considérer en lui-même.
- « Soyez soumis à l'évêque et les uns aux autres, comme le Christ selon la chair fut soumis au Père, et les Apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit » (Mag XIII,2). Ici, les rapports entre le Christ et son Père servent de modèle aux fidèles dans leurs rapports à l'évêque, et la soumission des Apôtres aux Personnes divines doit inspirer les relations d'obéissance mutuelle des fidèles au sein de la communauté. Implicitement, l'égalité divine entre le Fils et le Père est soulignée, car, si le Christ fut bien soumis au Père, ce ne le fut que « selon la chair ».
- « Vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit Saint » (Eph IX,1). Cette dernière citation a un caractère nettement économique et sotériologique. Au Père appartient l'Église qui se construit comme temple moyennant l'aide qui vient du Christ et de sa Passion, ainsi que du Saint-Esprit. Le Fils et l'Esprit œuvrent d'une manière particulière au salut des croyants.

La patrologie³

Pour Ignace, le Père est :

- « Dieu le Père » (Smy Prol. ; Pol Prol. ; Phil I,1 ; Mag Prol. ; III,1 ; V,2 ; Eph Prol. ; IX,1 ; XXI,2), « Dieu le Père du Seigneur Jésus-Christ » (Phil Prol.), « le Père un » (Mag VII,2), le « Père très haut » (Rom Prol.), le « Père de Jésus-Christ » (Tral XII,2 ; Mag III,1 ; Eph II,1), ou simplement « le Père » (Tral IX,2 ; XI,1 ; XIII,3 ; Smy III,3 ; VII,1 ; VIII,1 ; Rom Prol. ; II,2 ; III,3 ; VII,2 ; VIII,2 ; Phil III,1 ; VII,2 ; IX,1 ; Mag I,2 ; VII,1 ; XIII,1-2 ; Eph Prol. ; III,2 ; IV,2 ; V,1 ; IX,1 ; XV,1).
- « l'évêque de tous » (Mag III,1) et « l'évêque invisible » (Mag III,2).

Quant à l'œuvre du Père, elle consiste pour Ignace en la Résurrection du Christ et en celle des fidèles : « C'est son Père qui l'a ressuscité, et c'est lui aussi, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ » (Tral IX,2).

¹« Le procédé n'a pas d'équivalent car la date est mentionnée à la romaine, ce qui ne se trouve jamais dans les lettres hellénistiques où la date est extrêmement rare et n'utilise pas le calendrier romain. » BURNET R., *op. cit.* p. 364.

²Désormais noté « Prol. ».

³Nous utilisons ce terme dans le sens d'étude de la première Personne de la Trinité, à savoir « le Père ».

La christologie

La doctrine christologique des lettres d'Ignace est particulièrement riche. Elle présente le Christ comme :

- « notre Dieu » (Rom prol. ; III,3 ; Eph prol. ; XVIII,2 ; Smy I,1).
- « la pensée du Père » (Eph III,2) ; dans le Père (Rom III,3).
- « Fils du Père » (Rom Prol.) ; « [Fils] unique » du « Père un » (Mag VII,2) ; « le bien-aimé » du Père (Smy Prol.).
- « avant les siècles auprès de Dieu, et s'est manifesté à la fin » (Mag VI,1).
- « le Verbe [de Dieu] sorti du silence » (Mag VIII,2).
- « la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité » (Rom VIII,3).
- l'imitateur du Père (Phil VII,2 ; cf. VIII,1).
- « [le] seul Maître » (Eph XV,1 ; Mag IX,1).
- attendu et annoncé par les prophètes (Mag IX,2 ; Phil IX,2).
- « porté dans le sein de Marie » (Eph XVIII,2) ; « de Marie » (Eph VII,2 ; Tral IX,1) ; « véritablement né d'une vierge » (Smy I,1).
- « de la race de David selon la chair » (Eph XX,2 ; Smy I,1) ; « de la race de David » (Tral IX,1) ; « le Christ de Dieu » (Phil X,1).
- tout à la fois homme et Dieu : « selon l'économie divine, de la race de David et de l'Esprit-Saint. » (Eph XVIII,2) ; « fils de l'homme et fils de Dieu. » (Eph XX,2) ; « Dieu apparu en forme d'homme » (Eph XIX,4) ; « charnel et spirituel¹, engendré et inengendré², venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, de Marie et de Dieu » (Eph VII,2) ; « véritablement de la race de David selon la chair, Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu » (Smy I,1). C'est ainsi qu'Ignace va pouvoir parler du « sang de Dieu » (Eph I,1) et de la « passion de [son] Dieu » (Rom VI,3).
- « L'homme nouveau » (Eph XX,1) ; « homme parfait » (Smy IV,2).
- « notre Sauveur » (Mag Prol. ; Smy VII,1) ; « seul médecin » (Eph VII,2).
- Dieu devenu homme pour les hommes et qui a souffert pour eux : « ...celui qui est au-dessus de toute vicissitude, invisible, qui pour nous s'est fait visible; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières. » (Pol III,2) ; « Tout cela, il l'a souffert pour nous, pour que nous soyons sauvés. Il a véritablement souffert, [...] non pas, comme disent certains incrédules, qu'il n'ait souffert qu'en apparence. » (Smy II) ; « c'est grâce au fruit de sa croix, et à sa passion divinement bienheureuse que nous, nous existons » (Smy I,1) ; « en sa mort vie véritable » (Eph VII,2).
- ayant vécu et étant mort et ressuscité sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque : « véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort » (Tral IX,1) ; « soyez pleinement convaincus de la naissance, et de la passion, et de la résurrection arrivée sous le gouvernement de Ponce Pilate. (Mag XI) ; « véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate et Hérode le tétrarque » (Smy I,1).
- ressuscité par le Père et qui s'est ressuscité : « véritablement ressuscité d'entre les morts. C'est son Père qui l'a ressuscité » (Tral IX,2) ; « il s'est véritablement ressuscité » (Smy II).

¹« Pour Ignace, comme pour les écrivains des premiers siècles, le *pneuma* dans le Christ désigne sa nature divine, ou plus exactement peut-être, la nature divine, avec ses prérogatives et ses privilèges, vue dans et à travers l'humanité qu'elle anime. » CAMELOT P.-T., *Les lettres d'Ignace d'Antioche*, SC 10, 1951, p. 29, note 1. La distinction n'est pas encore faite entre l'âme du Christ et la personne du Verbe.

²Ce terme est ici synonyme de « incréé » et s'applique à la nature divine du Christ non à sa Personne que le Père engendre de toute éternité comme le définira le concile de Nicée en 325.

- « un être de chair spirituellement uni à son Père » (Smy III,3) encore après sa Résurrection.
- celui qui donne accès au Père à tous les croyants du Nouveau comme de l'Ancien Testament : « Il est la porte du Père, par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes, et les Apôtres, et l'Église » (Phil IX,1).
- le dépositaire des mystères de Dieu : « [il] est le grand prêtre, à qui a été confié le Saint des saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu » (Phil IX,1).
- « l'évêque » (Rom IX,1).
- celui qui « selon sa propre volonté a fortifiés et affermis [l'évêque et avec les prêtres et les diacres] par son Saint-Esprit » (Phil Prol.).
- « notre Seigneur. » (Eph VII,2 ; Smy I,1) ; « le Seigneur » (Mag XIII,1).
- passé au-delà de la souffrance par sa mort et par sa résurrection : « d'abord passible et maintenant impassible » (Eph VII,2).
- Ressuscité avec un corps véritable : « même après sa résurrection il était dans la chair. » (Smy III,1).
- « notre espérance » (Mag XI ; Eph XXI,2) ; « notre éternelle vie » (Mag I,2) ; « notre vie inséparable » (Eph III,2) ; « notre vie véritable » (Smy IV,1).

La pneumatologie

En comparaison de l'ampleur christologique des lettres, la doctrine d'Ignace sur l'Esprit Saint paraît assez mince. L'Esprit « vient de Dieu » (Phil VII,1) et attire à Lui : « viens vers le Père » (Rom VII,2). Il est intervenu dans la conception de Jésus-Christ qui est « de la race de David et de l'Esprit Saint » (Eph XVIII,2) et peut être dit « son Saint-Esprit » (Phil Prol.). Son œuvre est de fortification non seulement des hommes chargés des fidèles – « l'évêque, les prêtres et les diacres [...ont été] établis selon la pensée de Jésus-Christ, qui selon sa propre volonté les a fortifiés et affermis par son Saint-Esprit » (Phil Prol.) – mais aussi des fidèles eux-mêmes : « Soyez forts par la vertu de l'Esprit » (Smy XIII). Par ailleurs, l'Esprit inspire les personnes pour démasquer l'erreur et le mensonge : « Certains ont voulu me tromper selon la chair, mais on ne trompe pas l'Esprit, qui vient de Dieu. Car parce que je prévoyais la division de quelques-uns, il m'est témoin celui pour qui je suis enchaîné que je ne le savais pas d'une chair d'homme. C'est l'Esprit qui me l'annonçait » (Phil VII,1-2). Enfin, il coopère – tout comme le Christ – avec les fidèles à l'édification de l'Église : « vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit Saint » (Eph IX,1).

La mariologie

Peu nombreuses et concises, les formules d'Ignace relatives à la Mère de Jésus sont néanmoins d'une grande valeur. De même que certaines expressions au sujet du Christ annonçaient déjà les définitions dogmatiques du concile de Chalcédoine en 451, de même celles touchant à sa Mère préparent le concile d'Éphèse de 431. Marie est mentionnée seulement dans trois des sept lettres : aux Éphésiens, aux Smyrniotes et aux Tralliens. Elle y est toujours désignée par son prénom – Marie – et/ou en sa qualité de vierge :

- « Jésus-Christ, de la race de David, de Marie, qui est véritablement né... » (Tral IX,1). Marie a donné naissance au Christ, non pas en apparence, mais de manière bien réelle.
- « Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie et son enfantement [...] qui furent accomplis dans le silence de Dieu. » (Eph XIX,1). Ce passage de la lettre d'Ignace aux Éphésiens affirme clairement la virginité de Marie. Il n'est pas exagéré d'y lire aussi la conception virginale du Christ même si la citation ci-dessous est beaucoup plus explicite.

- « notre Seigneur qui est véritablement de la race de David selon la chair, Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement né d'une vierge... » (Smy I,1). Sans avoir connu l'union sexuelle avec un homme, Marie a conçu et donné naissance à Jésus-Christ, homme et Dieu. Le Christ a été conçu de manière virginale. Ses deux natures sont bien distinguées. Marie n'est pas sa Mère quant à la nature divine.
- « [Jésus-Christ notre Seigneur] de Marie et de Dieu » (Eph VII,2). D'une façon plus ramassée et mise à part l'omission de la virginité de Marie, se retrouve ici la même idée qu'en Smy I,1.
- « [Jésus-Christ] de la race de David et de l'Esprit Saint. » (Eph XVIII,2). Avant tout christologique et pneumatologique, cette formule peut également souligner le lien particulier qui unit la Vierge Marie à l'Esprit Saint.
- « notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein de Marie » (Eph XVIII,2). Peut-être la phrase qui annonce le plus la définition du concile d'Éphèse présentant Marie comme « Mère de Dieu ». Elle ne peut être comprise droitement sans les précisions données ci-dessus en Smy I,1.

L'ecclésiologie

Ignace présente une Église bien hiérarchisée qui s'organise en chaque lieu à partir de la présidence de l'évêque (Mag VI,1), puis des presbytres et des diacres, tous « établis selon la pensée de Jésus-Christ, [...] fortifiés et affermis par son Saint-Esprit » (Phil Prol.) et auxquels les chrétiens sont invités à se soumettre (Eph II,2 ; IV,1 ; V,3 ; VI,1 ; Mag II ; VI,1-2 ; XIII,2 ; Pol VI,1 ; Tral II,1 ; XIII,2 ; Smy XII,2) pour vivre dans la concorde (Mag VI,1) et l'unité (Eph IV,1-2 ; Mag V,1-2). Ces Églises locales sont elles-mêmes soumises à l'Église qui est à Rome. C'est du moins ce que permet de penser la lettre adressée aux Romains la désignant comme celle qui « préside à la charité » (Prol.).

L'**évêque** représente d'abord le « Père de Jésus-Christ, l'évêque de tous » (Mag III,1). Il est « l'image du Père » (Tral III,1). Se soumettre à lui revient à se soumettre au Père à l'exemple du Christ : « Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père » (Smy VIII,1 ; cf. Tral XII,2). Il est aussi présenté comme tenant « la place de Dieu » (Mag VI,1) : « Il est bon de reconnaître Dieu et l'évêque. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu ; celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable » (Smy IX,1 ; cf. Eph V,3). Enfin, en tant que l'Église est le corps du Christ, il est assimilé à Jésus-Christ, au Seigneur : « je vous félicite d'être si profondément unis [à l'évêque], comme l'Église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père » (Eph V,1) ; « il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même » (Eph VI,1). Son autorité est très grande : « Que personne ne fasse, en dehors de l'évêque, rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. [...] Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser, ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi tout ce qui se fait sera sûr et légitime. » (Smy VIII,1-2) ; « Il convient aussi aux hommes et aux femmes qui se marient, de contracter leur union avec l'avis de l'évêque, afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon la passion. » (Pol V,2) ; « là où est l'évêque, là aussi est l'Église » (Smy VIII,2).

Les **presbytres**, qui viennent après l'évêque, sont regardés comme les Apôtres eux-mêmes. Ils sont « le sénat de Dieu et [...] l'assemblée des Apôtres » (Tral III,1) ; ils « tiennent la place du sénat des Apôtres » (Mag VI,1). Les chrétiens sont encouragés à leur obéir : « Suivez [...] le presbyterium comme les Apôtres » (Smy VIII,1) ; « Il est donc nécessaire [...] de vous soumettre aussi au presbyterium, comme aux Apôtres de Jésus-Christ » (Tral II,2-3).

Les **diacres** prennent place après l'évêque et les presbytres, et sont comparés à « la loi de Dieu » (Smy VIII,1) et à Jésus-Christ (Tral III,1). C'est pourquoi eux aussi doivent être respectés (Smy VIII,1 ; Tral III,1). « Le service de Jésus-Christ » (Mag VI,1) leur a été confié. Ils sont « les ministres des mystères de Jésus-Christ, [...] les serviteurs de l'Église de Jésus-Christ » (Tral II,3) et non de nourriture et de boisson. Par là, on peut comprendre le lien qui les rattache au sacrement de

l'eucharistie, sans que plus de précisions ne soient données. De même, ils entretiennent une relation particulière à l'évêque. Ne sont-ils pas désignés comme ses « compagnons de services » (Smy XII,2) ? Et le diacre Philon seconde Ignace dans « le ministère de la Parole de Dieu » (Phil XI,1).

Sans l'évêque, les presbytres et les diacres, « on ne peut parler d'Églises. » (Tral III,1), ni de communauté, car « là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique¹ » (Smy VIII,2). « La Communauté » (Mag VI,1 ; Smy VIII,2 ; Eph I,3 ; Phil I,3 ; Pol IV,3 ; Tral I,1), « la Communauté de Dieu » (Tral VIII,2) l'« Église² », « les fidèles » (Mag V,2 ; Eph XXI,2), « les saints » (Smy I,1), « les frères » (Eph XVI,1 ; Rom VI,2 ; Phil III,3 ; V,1 ; XI,2 ; Pol V,1), les « sœurs » (Pol V,1), les « chrétiens » (Mag IV,1 ; Eph XI,2), les « porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés » (Eph IX,2), « l'Église de Dieu » (Phil X,1), « l'Église de Dieu le Père » (Phil Prol.), « la plantation du Père » (Tral XI,1), « l'Église de Dieu le Père et de son bien-aimé Jésus-Christ » (Smy Prol.), « l'Église de Jésus-Christ » (Tral II,3), ce sont les termes dont se sert Ignace pour désigner ceux qui vivent « selon le christianisme » (Mag X,1 ; Rom III,3 ; Phil VI,1). Il définit leur rapport avec l'évêque en usant de l'image de la tête – bien que ce mot ne soit pas employé – et du corps, et de celle de l'époux et de l'épouse – bien que là encore ces deux termes ne paraissent pas. L'Église, qui rassemble Juifs et gentils, est « l'unique corps » (Smy I,2) de Jésus-Christ. Les chrétiens sont les « membres » (Eph IV,2 ; Tral XI,2) du Fils de Dieu et sont unis à leur évêque respectif « comme l'Église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l'unité » (Eph V,1). « Celui qui agit en dehors de l'évêque, du presbyterium et des diacres, celui-là n'est pas pur de conscience. » (Tral VII,2 ; cf. Tral II,2-3 et Mag VII,1).

La métaphore du temple sert également à Ignace pour parler de la communauté des croyants qui se construit et s'élève vers Dieu moyennant la foi et la charité : « Vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu » (Eph IX,1).

Les sacrements

Les sept lettres ne mentionnent que les sacrements du baptême, du mariage et de l'eucharistie. Les deux premiers ne sont que brièvement évoqués.

- Le **baptême** tient sa vertu de la Passion du Christ : « Jésus-Christ [...] a été baptisé pour purifier l'eau par sa Passion » (Eph XVIII,2). Les chrétiens doivent vivre en conformité avec lui – « Que votre baptême demeure comme votre bouclier » (Pol VI,2) – et son administration est réservée à l'évêque : « Il n'est pas permis de baptiser en dehors de l'évêque » (Smy VIII,2).
- Le **mariage**, de même, requiert l'avis de l'évêque : « Il convient aussi aux hommes et aux femmes qui se marient, de contracter leur union avec l'avis de l'évêque, afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon la passion » (Pol V,2).
- L'**eucharistie**, elle, est mentionnée nombre de fois. Comme les deux autres sacrements, elle est célébrée en dépendance de l'évêque : « Il n'est pas permis de faire l'agape en dehors de l'évêque » (Smy VIII,2). Elle est :
 - « la chair de notre Sauveur Jésus-Christ » (Smy VII,1 ; cf. Rom VII,2).
 - « remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours » (Eph XX,2).

¹« De même que l'évêque est le chef visible de la communauté locale, de même Jésus-Christ est le chef invisible de l'Église universelle. » CAMELOT P.-T., *Les lettres d'Ignace d'Antioche*, SC 10, 1951, p. 162.

²Smy I,2 ; VIII,1-2 ; XI,1-2 ; Tral Prol. ; III,1 ; XII,1 ; XIII,1 ; Pol Prol. ; VII,1 ; VIII,1 ; Phil III,2 ; V,1 ; IX,1 X,1-2 ; Rom Prol. ; IV,1 ; IX,1.3 ; Eph Prol. ; V,1-2 ; VIII,1 ; XVII,1 ; XXI,2 ; Mag Prol. ; I,2 ; XIV ; XV.

- Source de charité : « Je me suis aperçu, en effet, que vous êtes [...] solidement établis dans la charité par le sang du Christ » (Smy I,1).
- Source d'union au Christ et d'unité entre les fidèles : « Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres, mes compagnons de service. » (Phil IV).

L'anthropologie

L'anthropologie présentée par Ignace est bipartite dans toutes les lettres, sauf une. L'homme est un être « de chair et d'esprit » (Rom Prol. ; Mag XIII,1 ; Pol V,1 ; Smy XIII ; Tral Prol. ; XII,1), sans connotation péjorative pour la chair qu'il faut au contraire garder comme « le temple de Dieu » (Phil VII,2)¹. Mais il n'est pas seulement cela comme le laisse entendre la lettre aux Philadelphiens qui recourt à la tripartition paulinienne : « [le] Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme et d'esprit » (Phil XI,2).

La doctrine spirituelle

Saint Ignace déploie à la fois une mystique :

- de l'imitation du Christ : « cherchons à être les imitateurs du Seigneur » (Eph X,3) ; « Soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père » (Phil VII,2).
- de l'union au Christ et à Dieu qui se réalise « de chair et d'esprit » (Smy 12,2) par la foi et la charité pour tout faire en Lui (cf. Eph VIII,2) : « je chante les Églises, je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-Christ, notre éternelle vie, [l'union] dans la foi et la charité, à laquelle rien n'est préférable, et ce qui est plus important, [l'union] avec Jésus et le Père » (Mag I,2) ; « votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu » (Eph IX,1) ; « [la foi et charité] réunies, c'est Dieu » (Eph XIV,1) ; « la foi [...] est la chair du Seigneur, et [...] la charité [...] est le sang de Jésus-Christ » (Tral VIII,1), en ce sens qu'elles unissent le fidèle au Christ.
- du martyre : dans son propre cas, Ignace en est convaincu, lui « un homme fait pour l'union » (Phil VIII,1), l'union au Christ ne pourra être parfaite que par la communion aux souffrances et à la mort du Maître. Alors il sera un vrai disciple : « Permettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. » (Rom VI,3). Alors il atteindra Dieu : « Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de saisir Dieu » (Rom IV,1 ; cf. aussi Rom V,1.3) ; « près du glaive, près de Dieu : avec les bêtes, avec Dieu. » (Smy IV,2). Le thème de la saisie de Dieu ou du Christ, but ultime de la vie chrétienne, revient nombre de fois dans les lettres : « saisir Dieu » (Rom I,1 ; IV,1 ; Mag I,1 ; XIV ; Smy XI,1) ; « saisir le Christ » (Rom V,3 ; VIII,3).
- du sacrifice, de l'offrande de sa vie pour le salut d'autrui : « Je suis votre victime expiatoire, et je m'offre en sacrifice pour votre Église. » (Eph VIII,1) ; « Je suis votre rançon, pour vous et pour ceux que, pour l'honneur de Dieu, vous avez envoyés à Smyrne. » (Eph XXI,1) ; « En tout, je suis pour toi une rançon, et ces liens que tu as aimés. » (Pol II,3) ; « J'offre ma vie pour ceux qui se soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres. » (Pol VI,1) ; « Mon esprit est votre rançon, et mes liens que vous n'avez pas méprisés. » (Smy X,2) ; « Mon esprit se sacrifie pour vous, non seulement maintenant, mais aussi quand j'arriverai à Dieu » (Tral XIII,3).

Enfin, son désir d'identification au Christ est si intense qu'il souhaiterait ressusciter avec les instruments qui symboliseraient son martyre, de même que le Christ ressuscité est apparu à ses disciples portant encore les stigmates de sa Passion : « je porte mes chaînes, perles spirituelles ; je voudrais ressusciter avec elles » (Eph XI,2).

¹À la différence du Christ, chez qui, selon Ignace, comme nous l'avons vu, la chair et l'esprit désignent respectivement sa nature humaine et sa nature divine, chez l'homme ils ne sont que les éléments qui composent la nature humaine.

BIBLIOGRAPHIE

Traduction des lettres

- CAMELOT P.-T., SC 10, texte, introduction, traduction et notes, 1998.
- HAMMAN A. G., *Les évêques apostoliques*, coll. « Les Pères dans la foi », n° 77, 2000, (Sur S. Ignace, cf. p. 87-156 et 191-203).

Encyclopédie et dictionnaire

- *Catholicisme*, art. « Ignace d'Antioche », 1190-1192.
- *Dictionnaire de Spiritualité*, VII, 1250-1266.
- *D. T. C.*, VII, 685-713.

Ignace, vie et théologie

- BERGAMELLI F. :
- œ « La verginità di Maria nelle lettere di Ignazio di Antiochia », dans *Salesianum*, L, 1988, p. 307-320.
- œ « Cristo l'uomo nuovo e l'uomo perfetto in Ignazio di Antiochia (*Efesini* 20.1, *Smirnesi* 4.20) » in E. LIVINGSTONE, *Studia Patristica* 26, 11^e Colloque de Patristique d'Oxford 1991, Leuven, Peeters, 1993, p. 103-112.
- LEBRETON J., « La théologie de la Trinité dans S. Ignace d'Antioche », dans *Recherches de Science Religieuse*, XV, 1925, p. 97-126, 393-419.
- MARTIN J. P., « La Pneumatologia en Ignácio de Antioquia », dans *Salesianum*, XXXIII, 1971, p. 379-454.
- MELONI P., « La missione del vescovo in Ignazio di Antiochia », dans *Sandalion*, XIV, 1991, p. 147-167.
- MUNIER C., « Où en est la question d'Ignace d'Antioche ? Bilan d'un siècle de recherches » in W. HAASE et H. TEMPORINI, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II* 27.1, Berlin/New York, de Gruyter, 1993, p. 360-484.
- PAULSEN H., *Studien zur Theologie des Ignatius von Antiochien*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, *Forschungen zur Kirchen und Dogmengeschichte* 29, 1978.

La pratique épistolaire ignatienne

- BURNET R., *Épîtres et lettres I^{er}-II^e siècle, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Coll. *Lectio Divina* 192, Cerf, 2003. (Sur Ignace d'Antioche cf. p. 339-368).

Commentaires des lettres

- BAUER W., *Die Briefe des Ignatius von Antiochia und der Polykarpbrief*, Tübingen, Mohr-Siebeck, *Handkommentar des Neuen Testament Apostolischen Väter* 2, 1920.
- SCHOEDEL W. R., *Ignatius of Antioch*, Philadelphia, Fortress, 1985.
- RIESENFELD H., « Reflections on the Style and the Theology of St. Ignatius of Antioch » in F. CROSS, *Studia Patristica* 4, Berlin (BRD), Akademie Verlag, *Text und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 79, 1961, p. 312-322.

Ignace comme martyr

- PERKINS J., « The Self as Sufferer », *Harvard Theological Review* 85, 1992, p. 245-272.
- PREISS Th., « La mystique de l'imitation du Christ et de l'unité chez Ignace d'Antioche », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 18, 1938, p. 197-241.
- STOOPS R. F. jour, « If I Suffer et Epistolary Authority in Ignatius of Antioch », *Harvard Theological Review* 80, 1987, p. 161-178.

Sur la lettre aux Romains

- CHAPMAN J., « S. Ignace d'Antioche et l'Église romaine », dans *Revue Bénédictine*, XIII, 1896, p. 384-400.
- JOUASSARD G., « Aux origines du culte des martyrs dans le christianisme. S. Ignace d'Antioche, Rom II, 2 », dans *Recherches des Science Religieuse*, XXXVIII, 1951, p. 362-367.
- SADDINGTON D. B., « St Ignatius, Leopards and the Roman Army », *The Journal of Theological Studies* 38, 1987, p. 411-412.